



chorégraphie

herse
(une lente introduction)

Boris
Charmatz

*du 29 octobre au 6 novembre 1997
à 21 h, dimanche à 17 h,
relâche lundi*

Salle du bas

Prix des places : 120 F

Tarif réduit : 80 F

Presse Théâtre de la Bastille
Irène Gordon
tél : 01 43 57 78 36
fax : 01 47 00 97 87

Presse Festival d'Automne à Paris
Corinne Moreau, Sarah Meneghello
tél : 01 53 45 17 00
fax : 01 53 45 17 01

théâtre de la bastille

76, rue de la Roquette. F 75011 Paris. Tél : 01 43 57 42 14. Fax : 01 47 00 97 87

herse (une lente introduction)

chorégraphie de Boris Charmatz

Interprétation

Boris Charmatz,
Julia Cima,
Vincent Dupont,
Myriam Lebreton,
Sylvain Prunene
Jérôme Pernoo, *violoncelle*

Musiques

Helmut Lachenmann

Sol

Gilles Touyard

Lumière

Yves Godin

Son

Olivier Renouf

Régie générale

Christophe Poux

Coproduction

Création - résidence Le Quartz de Brest, Festival d'Automne à Paris, Centre Chorégraphique National de Grenoble, Festival International Montpellier Danse, Dieppe Scène Nationale, Edna / Lyon. Avec le soutien de Sprongdance Festival / Utrecht (Pays-Bas)

Réalisation

Théâtre de la Bastille

Projet chorégraphique subventionné par le Ministère de la Culture (Direction de la Musique et de la Danse). Avec le soutien du Prix d'auteur du Conseil Général de la Seine-Saint-Denis, France (Rencontres chorégraphiques internationales 1996)

Le parcours chorégraphique de Boris Charmatz est formé de trois pièces et se mêle à celui qu'il poursuit comme interprète auprès d'autres créateurs (particulièrement Odile Duboc). De ses deux premières étapes, créées avec un presque jumeau, Dimitri Chamblas, il aime préciser qu'elles n'ont pas été composées à demi par l'un et à demi par l'autre, mais entièrement par chacun. Une jeunesse quasi commune (tous deux sont passés par l'École de l'Opéra de Paris, le Conservatoire de Lyon, la Compagnie Chopinot...), fraternité soudée, une énergie redoublée, sans doute : inventé et interprété ensemble *À bras le corps* (1993), dansé au milieu de chaises disposées en carré, repousse ce cadre intime et étroit, comme un trop-plein forçant la réduction de l'écart entre spectateur et danseur. Pour leur seconde pièce, les deux garçons continuent à s'interroger sur la notion de distance : *Les Disparates* (1994) est chorégraphié à deux, mais Boris danse seul, à côté d'une sculpture de Toni Grand qui n'attend rien du spectacle. Insaisissable, la pièce n'impose aucune relation entre l'objet plastique et la danse, pas plus qu'entre les trois parties qui la composent - un précipité d'abstraction linéaire, de pathos... et de souvenirs festifs malgré l'humour et l'agitation, l'œil revient sans cesse à l'immobilité de la sculpture.

Boris Charmatz conduit seul le projet suivant, *Aatt enen tionon* (1996). Il empile trois danseurs sur une tour carrée, et s'attaque crûment à tout ce qui fait conventionnellement lien dans la danse, les codes cachés qui identifient un groupe - une famille ? - sur une scène chorégraphique. La structure verticale interdit les échanges de regards entre les trois interprètes : unissons, rappels, circulation des gestes entre les danseurs sont exclus : les repères temporels sont gommés... Seul, le chorégraphe, seuls, les danseurs. Cette coupure, qui délie le groupe et le prive de ses arrangements esthétiques, il la répète dans les corps. Couverts d'un simple tee-shirt blanc laissant paraître jambes, fesses et sexes, ils ne sont ni nus, ni vêtus : contre une certaine idée de «la» nudité, ils proposent plutôt une nudité aggravée, pointant sur les organes. Cette démarche conceptuelle, analysant et attaquant les cadres reçus de la représentation chorégraphique, n'exclut en rien la physicalité. Ces trois premières pièces ont aussi été les lieux d'exploration des composantes du geste - aussi bien du côté de la dépense, chère aux danseurs, que des idéologies qui travaillent la production du mouvement et des valeurs de cohérence, de fluidité, d'"organicité»,



▷ par exemple, qui font aujourd'hui office de normes de la modernité.

La création à venir, *horses* (une lente introduction), quatuor pour cinq interprètes, sera un nouveau chapitre de ce parcours. Trois utopies qui travaillent en profondeur le monde de la danse comme le monde social en sont le point de départ : le mirage d'un corps naturel en symbiose avec la nature ; l'idéal du couple et ses archétypes que la danse a cent fois cru éradiquer et qui ne cessent de resurgir ; enfin le groupe et ses rêves communautaires et fusionnels. Il ne s'agira pas d'illustrer ces «utopies de l'alliance», mais d'en faire des forces en travail, instruments exploratoires, parfois producteurs des matériaux chorégraphiques. Quelque part entre l'écriture autoritaire et les filets du contact intime des corps, entre le discours critique et la métaphysique du toucher. Il faudrait parvenir à distendre les structures et éroder l'efficacité qui caractérisaient les précédentes recherches. Jouer avec l'admiration pour un compositeur qui fait aujourd'hui référence, Helmut Lachenmann : mais aussi installer une tension avec ses pièces musicales pour sonder les soubassements d'une dernière utopie : la «fusion» de la danse et de la musique. Dialoguer, finalement, avec quelques unes des idéologies latentes que nous ont léguées les danses d'autres époques, non en historiens, mais en familiers de leurs fantômes ou de leurs présences.

horses, notes d'intention

Sous une apparence étale et étirée se cacheraient un **complexe** dont les différentes entités seraient difficilement dissociables tout en nuisant sciemment à la clarté de l'œuvre. Le projet comprendrait des significations équivoques et imbriquées, rapprochant des domaines apparemment irréconciliables.

Horses (une lente introduction) serait donc avant tout une pièce de mise en contact : en fait, la confrontation directe, ironique ou réactive avec certaines utopies :

1°

l'utopie naturelle, celle du corps libéré et lâché
en territoire vert,
happé par les forces dites essentielles,
arbres et fleurs

ensuite,

l'utopie du couple,
la construction de l'un par l'autre
(et la pérennité du désir)

figure chorégraphique irritante et archétypique

enfin

l'utopie communautaire, le corps partagé ou mêlé,
les contacts impossibles ou inavouables.

De ces trois «utopies de l'alliance», et de certains de leurs corollaires (la fonte de l'individu au profit de la nature, de l'union ou de l'idéal communautaire ; le rêve de rencontre absolue et aveuglante, l'esprit d'équipe, d'équipée, de fusion !) pourrait naître une pièce pour deux couples de danseurs. Elle impliquerait des réactions contrastées, du **sarcasme** à la **fascination**, et s'approcherait au plus près d'écueils dangereux : l'écueil du parodique, de l'écriture comme fin, du pornographique.

Apparaîtrait en filigrane l'abordage du mythe inusable de l'alliance danse-musique, par le biais d'une confrontation décalée avec certaines œuvres d'Helmut Lachenmann.

À propos des musiques

horses (une lente introduction) fait appel à des œuvres de Helmut Lachenmann, notamment à certaines pièces de sa période dite de musique concrète instrumentale.

Nous avons souhaité présenter une tentative d'approche du domaine musical qui place l'entièreté du projet sous l'égide de ce compositeur, mais qui instaure une tension entre la musique et la danse évocatrice de l'impossible fusion entre des compositions appartenant déjà à l'histoire et notre travail naissant.

En réponse au questionnement que nous suggère l'écoute et la diffusion de ces œuvres, pour considérer à notre manière ce matériau musical et réflexif, nous avons imaginé un espace de friction : entre la danse et la musique d'une part, entre des œuvres enregistrées, interprétées en direct, ou «mises à plat» d'autre part. L'utilisation des pièces musicales est donc en partie iconoclaste. Il existe une zone de perturbation qui trouve sa justification dans l'interprétation en direct de *Pression* pour violoncelle seul et la diffusion de *AIR* pour orchestre symphonique. Nous aimerions que cette tentative d'approche forme, du tiraillement jusqu'à l'interprétation vivante, un chemin vers la musique.

▷ Boris Charmatz

Il suit des études de violon et de danse à l'École Municipale de Musique de Chambéry et au Conservatoire de Grenoble avant d'être admis à l'École de l'Opéra de Paris, où il reste trois ans (1986-1989). Il part ensuite pour le Conservatoire National Supérieur de Musique et de Danse de Lyon, en section danse contemporaine, dans la classe de Marie-France Delieuvin. Régine Chopinot, venue montrer *Été 90* avec les étudiants du Conservatoire, l'engage dans sa compagnie. Il danse *Ana* (1990) et *Saint-Georges* (1991), puis il est sollicité par Odile Duboc et rejoint la compagnie Contrejour pour *7 jours / 7 villes* (1992), *Projet de la Matière* (1993), *Pour Mémoire* (1993), *Brins d'histoire* (1995), *Trois Boléros* (1996). Il participe par ailleurs à la création de *K de E*, chorégraphie d'Olivia Grandville, mise en scène de Xavier Marchand (1993). En parallèle à son travail d'interprète, il poursuit un cursus d'études générales par correspondance et obtient une licence d'Histoire de l'Art en 1994.

À partir de 1992, il entame une collaboration chorégraphique avec Dimitri Chamblas : ensemble, ils présentent le duo *À bras le corps* (1993) dans un salon de la Villa Gillet à Lyon, puis *Les Disparates* (1994), une pièce pour un danseur et une sculpture de Toni Grand (création au Festival Nouvelles Scènes à Dijon). En février 1996, Boris Charmatz signe seul *Aatt enen tionon*, pièce verticale pour trois danseurs (Julia Cima, Vincent Druguet et lui-même). Il obtient le Prix d'auteur des Rencontres Chorégraphiques Internationales de Seine-Saint-Denis en juin 1996 avec cette pièce.

Julia Cima

Dans le cadre de sa formation (Conservatoire National de Cergy-Pontoise, puis Conservatoire National Supérieur de Musique et de Danse de Paris), elle interprète *Circumambulatorio* de Peter Goss, *Ice* de Carolyn Carlson, *Mbira* de Richard Alston. À sa sortie, elle reprend un rôle dans le spectacle *Pour mémoire* d'Odile Duboc qui l'engage ensuite pour *Trois Boléros*. Elle participe à la création de *Aatt enen tionon* de Boris Charmatz, rôle qui lui vaut le Prix individuel d'interprétation décerné par l'ADAMI lors des Rencontres Chorégraphiques Internationales de Seine-Saint-Denis 1996.

Vincent Dupont

Comédien, il travaille dans divers domaines. Au théâtre, il est dirigé par les metteurs en scène Thomas Gennari, Luc Tartar, Philippe Brzezanski, avant de jouer dans les spectacles d'Antoine Caubet (*L'Émastille du bol bleu*, *Électre* de Sophocle, *Dramuscules* de Thomas Bernhard, *Montagne* d'après «La Montagne magique» de Thomas Mann). Au cinéma, il tourne dans plusieurs courts métrages de Boris Jean (*Les Épaves*, *Larue Michel*, *Le Sentier de la pointe*) et interprète des rôles dans des films de Chantal Richard (*Nativité*) et Claire Denis (*J'ai pas sommeil*).

Il apparaît dans des téléfilms de Marion Vernoux (*Pierre qui roule*) et Olivier Langlois (*Les Intrépides*). En danse, il collabore à des projets de Jean-Marc Eder (*Gaspard, Tristan et Iseut*), Catherine Pouzet (*Der Ozean*), Georges Appaix(F) et Christian Rizzo (Projet-types).

Sylvain Prunenec

Formé au Conservatoire National Supérieur de Musique et de Danse de Paris (danse classique, puis auprès de Ruth Barnes et Odile Duboc (danse contemporaine), il fait ses débuts avec Kilina Cremona, Sidonie Rochon et Nathalie Collantes. Il passe ensuite plusieurs années au sein de la Compagnie Dominique Bagouet, où il interprète *Meublé sommairement*, *Necessito*, *So Schnell*, *One Story as in Falling* de Trisha Brown. Il participe aussi au remontage d'*Assai* avec les Carnets Bagouet. Odile Duboc l'engage à plusieurs reprises (*Insurrection*, *Projet de la matière*, *Pour mémoire*, *Brins d'histoire*). Il crée ensuite *V.O.* d'Hervé Robbe et *Si nous marchons calmement* de Loïc Touzé. Il vient de signer une chorégraphie *Verso Vertigo* (1996).

Myriam Lebreton

Après une formation pluridisciplinaire à Mudra / Bruxelles, elle est engagée par Hervé Robbe et interprète cinq des ses chorégraphies : *Histoires courtes des enfants de la place Hébert*, *Ignude Ignudi*, *Antichambre*, *Flowers for Madam*, *L'Éclipse*. Elle travaille avec Régine Chopinot (assistante sur *Miniatures*, interprète sur *Ana*), Dominique Bagouet (recréation de *So Schnell*, remontage de *Assai*), Olivia Grandville et Xavier Marchand (*K de E*), Luc Bondy (*L'Heure où nous ne savions rien de l'autre*) et Sylvain Prunenec (*Verso Vertigo*, *Les Mauvais Rêves de Lu*).

Jérôme Pernoo

Premier Prix de musique de chambre (1991) et Premier Prix de violoncelle du Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris (1992). Il est finaliste au Concours Tchaïkovski de Moscou et obtient le troisième prix du Concours Rostropovitch à Paris en 1994. Il est alors engagé par la chorégraphe Régine Chopinot pour assurer la partie musicale de *Soli-Bach*, ce qui lui permet de jouer l'intégrale des *Six Suites* de J.S. Bach en Europe, Asie et Amérique Latine. En janvier 1996, il participe au Concours International de Pretoria d'où il revient avec le Premier Prix de la Meilleure Interprétation d'un concerto et le Prix de la Meilleure Interprétation d'une Œuvre Contemporaine. Il se produit avec de nombreux orchestres : Orchestre Philharmonique de Radio France, Nouvel Orchestre Philharmonique de Moscou, Ensemble Orchestral de Paris... Il joue un violoncelle de Carlo Giuseppe Testore fabriqué à Milan en 1690 prêté par le Fonds Instrumental Français.

Olivier Renouf

Psychologue de formation devenu danseur au début des années 80, il s'est toujours intéressé au son et à la musique. Il se décrit comme un artisan qui aime à réunir différents matériaux qu'il traite et travaille comme des «objets sonores». Il participe à des créations théâtrales (Christian Schiaretti, François-Michel Pesenti...) et chorégraphiques (Georges Appaix, Odile Duboc, Groupe dunes, Paco Décina...).

Yves Godin

Il rencontre la danse lors de ses études d'éducation physique. Autodidacte, il éclaire, après avoir été assistant, Fattoumi-Lamoureux, Marceline Lartigue, Hervé Robbe. Il travaille avec Georges Appaix, Emmanuelle Huynh-Thanh-Loan, Rachid Ouramdane, Dimitri Chamblas et Boris Charmatz.

Gilles Touyard

Plasticien grivois, il travaille en France et à l'étranger. Expositions personnelles récentes : *Gravure, élevage* (Galerie Jacqueline Rabouan-Moussion), *Opéra Rianca* (Centre Georges Pompidou). Expositions collectives : *Buñuel* (Musée National de Reine Sofia, Madrid, Musée des Beaux Arts de Mexico), *Made in France* (Centre Georges Pompidou).

Pièces de Helmut Lachenmann

Air (19:14) *pour grand orchestre et percussion soliste* (1968-69). Micheal W. Ranta, percussion. Radio-Sinfonie-Orchester des Hessischen Rundfunks, direction Lukas Foss. (p) Freiburger Musik Forum GmbH. Extrait du disque vinyl Deutsche Harmonia Mundi DMR 1013-15. Coffret Zeitgenössische Musik in der Bundesrepublik Deutschland. 1983. Volume 5. © 1969 by Breitkopf und Härtel, Wiesbaden.

Pression (09:20) *pour un(e) violoncelliste* (1969-70). Jérôme Pernoo, violoncelle. (p) Jérôme Pernoo. Enregistré au Quartz de Brest les 14 & 15 août 1997. © 1972 by Musikverlag Hans Gerig, Köln. 1980 assigned to Breitkopf und Härtel, Wiesbaden.

Salut für Caudwell (26:07) *musique pour 2 guitaristes* (1977). Wilhelm Bruck et Theodor Ross, guitares. Extrait du disque compact Col Legno AU 31804. (p) 1991 Aurophon. © 1977 by Musikverlag Hans Gerig, Köln. 1980 assigned to Breitkopf und Härtel, Wiesbaden.

Wolken im eisigen Mondlicht (2:25) et **Schattentanz** (3:52), extrait de **Ein Kinderspiel sept petites pièces pour piano** (1980). Rolland Keller, piano. (p) 1991 Aurophon. Extrait du disque Col Legno AU 31813. © 1982 by Breitkopf und Härtel, Wiesbaden.

Toccatina (5:26) *étude pour violon* (1986). Melise Melliger, violon. (p) 1995 Auvidis France. Extrait du disque compact Auvidis Montaigne MO 782075. © 1986 by Breitkopf und Härtel, Wiesbaden.

Guero (5:19) *pour piano* (1970, rév. 1988). Rolland Keller, piano. (p) 1991 Aurophon. Extrait du disque Compact Col Legno AU 31813. © 1972 by Musikverlag Hans Gerig, Köln. 1980 assigned to Breitkopf und Härtel, Wiesbaden.

heres, représentations

27, 29, 30 septembre 1997
1er et 2 octobre

Le Quartz, Centre National Dramatique
et Chorégraphique de Brest
Le Fourneau
Tél : 33 (0) 2 98 44 10 10

10 et 11 octobre
Association pour la Danse Contemporaine / Genève /
Suisse
Salle Bleue
Tél : 41 22 347 57 51

20 et 21 octobre
Centre de Développement Chorégraphique / Toulouse
Tél : 33 (0) 5 61 59 98 78

29, 30, 31 octobre
1er, 2, 4, 5 et 6 novembre
Festival d'Automne à Paris
Théâtre de la Bastille
Tél : 33 (0) 1 43 57 42 14

27 et 29 novembre
DANÇA NA CIDADE
Lisbonne
Tél : 00 351 1 315 22 67

19 et 20 février 1998
Le Cargo / Scène Nationale de Grenoble
Théâtre Mobile
Tél : 33 (0) 4 76 25 92 00

le 27 mars
Festival Art Danse / Dijon
Tél : 33 (0) 3 80 30 59 78

6 mai
Dieppe Scène Nationale
Tél : 33 (0) 2 35 82 04 43

1 ou 2 représentations fin juin ou début juillet
Festival International Montpellier Danse
Tél : 33 (0) 4 67 60 83 60